

## Noblesse

Le noble,  
en bon héritier

de la morale du chevalier,  
sait se signaler par sa générosité,  
ses attitudes de beau joueur sans calcul  
et capable d'admettre sa défaite.

↑ Noblesse marche aisément avec Jeunesse ↑

La vraie noblesse est celle du cœur,  
ce qui signifie,  
d'abord que tout homme de cœur et de mérite  
peut devenir noble  
ou être considéré comme tel,  
ensuite que le noble lui-même  
ne peut le demeurer  
qu'en étant et en se prouvant  
homme de cœur.

Dès lors,  
contre quoi se définissent  
noblesse, jeunesse, qualités de cœur ?  
Qui n'a jamais ni les unes ni les autres ?  
Toute la littérature répond :  
la bourgeoisie,  
même devenue aristocratie.

On retrouve la problématique du 'prince'.  
Dans la mesure, en effet,  
où la noblesse se présente  
comme une classe sans origine,  
parce qu'elle est à la base du système social,  
dans la mesure où elle ne doit rien  
au processus perceptible et vécu  
d'historisation,  
elle échappe  
à la corruption bourgeoisie et marchande  
de cette historisation.

La noblesse,  
qui semblait ne pouvoir sortir  
de ses propres limites,  
que les moralistes du XVII<sup>e</sup> siècle  
décrivaient volontiers prise  
entre le poids de son passé  
et son défaut d'avenir,  
comme l'emblème  
de la déraison de la société,  
se découvre <sup>si</sup> appelée <sup>à</sup>,  
de manière inattendue.

Elle était une caste ;  
elle devient une qualité.

Il existe, certes, des images purement négatives de la noblesse, surtout dans la littérature polémique et didactique d'origine bourgeoise.

Le petit roman de la Restauration (Victor Ducange) ou "Jacquot le Croquant" d'Eugène Le Roy réduisent le noble à l'être prédateur.

Mais c'est que, précisément, certains nobles, devenus des aristocrates, se distinguent mal

de tous les ennemis riches et tyranniques des plébeiens.

Le vrai noble, lui, est toujours proche du lecteur, proche du héros ; il provoque des phénomènes d'identification.

Le noble,  
dans la littérature du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles,  
trouvera des substituts dans le dandy,  
l'aventurier,  
tous ceux qui rachètent le monde  
par l'isolement,  
le culte des apparences,  
l'action choisie qui trouve en elle-même  
sa légitimation.

Il restera cependant longtemps  
une composante du roman réaliste,  
parce qu'il permet de représenter  
un monde social nettement codé,  
capable d'exposer ses propres attributs,  
sous le double signe  
de la splendeur et de la vanité.

Il faudrait suivre l'héritage de l'imaginaire de la noblesse dans le fantasme moderne de la différence, qui hante Malraux dans 'le Temps du mépris' et qui marque toute une création littéraire issue d'une petite bourgeoisie repentante (Drieu La Rochelle) et prompte à chercher, dans la confusion des pouvoirs de l'action et de ceux de la pensée, l'identification de l'intellectuel contemporain au chevalier de l'épopée médiévale.